

**Une victoire n'a jamais été obtenue
sans stratégie,
sans organisation collective**

Comités Syndicalistes Révolutionnaires

septembre 2025

<https://www.syndicaliste.com/>
10-sept-2025

Après l'annonce de la proposition de loi budgétaire pour 2026 par [le premier ministre] François Bayrou, un appel à la mobilisation, sur le mot d'ordre « Bloquons tout à partir du 10 septembre », est apparu sur les réseaux sociaux. Éléments d'analyse et perspectives.

Ce mouvement est né à juste titre, car cette proposition de loi est une véritable offensive de classe contre le prolétariat : attaque contre la cinquième semaine de congés payés, suppression de deux jours fériés, passage à six jours de carence de la part de la Sécurité Sociale, nouvelle vague de déremboursement de médicaments, nouvelle « loi travail » en préparation avec, à la clé, toujours moins de droits pour les salarié·e·s, nouvelles coupes dans les budgets sociaux, etc.

Au cours des semaines suivantes, ce mouvement issu de courants et d'orientations très divers (en partie des sphères d'extrême droite) s'est très vite mis à proposer des revendications sociales, dont certaines empruntées à la CGT (comme le 100 % Sécu). D'évidence, la dynamique du 10 septembre 2025 se développe de plus en plus dans une appréciation de classe des enjeux économiques.

Cependant, les textes d'appel demeurent dominés par une certaine confusion. Cela est vrai en ce qui concerne les revendications, mais également sur les modalités d'action. Dans certains départements, on assiste à une offensive en règle de militant·e·s d'extrême droite, certain·es se présentant plus ou moins masqué·e·s, d'autres affichant carrément la couleur, avec la bienveillance de personnes érigeant « la liberté d'expression » en totem autorisant les horreurs verbales les plus décomplexées mais ne supportant curieusement pas les propos féministes, antiracistes, etc.

Il faut donc affirmer et convaincre que l'objectif n'est pas de changer de gouvernement mais de cibler ceux qui orientent la politique du gouvernement : le patronat ! La seule façon d'aff-

faiblir son pouvoir est de contester sa mainmise sur l'appareil de production, sur notre travail, par la grève. Le patronat ne craint ni nos colères isolées ni nos votes, ce qu'il craint, c'est la grève, la paralysie de la production, l'arrêt de la circulation des marchandises, c'est là que réside notre force. Pour cela, il faut pouvoir compter sur une organisation consciente et unie. Le 10 septembre peut être un point de départ pour reconstruire cette unité.

Le gouvernement tente déjà de neutraliser le mouvement en se soumettant à un vote de confiance du Parlement, pouvant donc amener à sa démission. Nous ne sommes plus à l'abri d'une nouvelle dissolution de l'Assemblée, prétexte à abandonner le combat de classe sur nos lieux de travail et de vie pour nous tourner uniquement vers les urnes, le danger de voir arriver le RN au pouvoir justifiant tout. L'histoire du mouvement ouvrier nous enseigne que la bourgeoisie a toujours cherché à détourner la colère sociale vers le jeu électoral, dont elle garde la maîtrise.

Nous devons être préparé-e-s à cette éventualité et l'intégrer à notre stratégie d'investissement du mouvement, pour ne pas nous retrouver à tracter pour des partis politiques sans autres tactiques sur le moment.

Une victoire envisageable sans outil syndical ?

Tout comme les gilets jaunes, le 10 septembre 2025 est à nouveau un mouvement social autonome qui ne s'appuie pas sur les structures syndicales, dépréciant leurs capacités dans la lutte contre les politiques de la bourgeoisie. Déjà, les gilets jaunes avaient formulé la distance qu'ils et elles souhaitaient observer à l'égard des syndicats. Puis leur isolement avait amené beaucoup d'entre elles et eux à évoluer sur cette question. Cette même réserve a été amplement partagée sur les réseaux sociaux du mouvement

du 10 septembre. Cependant, les appels à la grève de la CGT et de Solidaires sur le 10 septembre semblent être bien accueillis dans de nombreux départements, sans pour autant susciter de véritable stratégie commune et coordonnée entre syndicalistes et participant·e-s aux assemblées générales.

Là où c'est possible, les organisations syndicales doivent donc immédiatement participer aux initiatives sur le terrain de cet épisode social afin de mobiliser des réflexes et des outils d'organisation de classe, pour une stratégie victorieuse. L'objectif n'est pas de se diluer le mouvement, mais d'œuvrer au côté des participant·e-s au mouvement pour tenir dans la durée, pour passer ensemble de la colère spontanée à la force organisée. C'est l'occasion de lancer une vague de syndicalisation, en conscience de classe, pour contrer l'isolement de la majorité des travailleuses et travailleurs, notamment dans les petites entreprises, et nous redonner à tou·te·s une perspective communiste matérialiste.

La responsabilité d'une organisation syndicale est de former et d'organiser les travailleurs et les travailleuses. Nous n'y parviendrons pas si nous entretenons l'éloignement social, c'est pourquoi nous devons nous investir au cœur du mouvement, afin de politiser et de former notre classe. Ce qui ne peut se faire qu'en appelant et en participant à la grève dès le 10 septembre, afin d'aller à la rencontre de tous les travailleurs et de toutes les travailleuses en lutte. Nous ne devons pas avoir peur de notre propre classe et nous devons avoir conscience que tout le monde ne partage pas les mêmes codes. Cependant, nous ne pourrions nous y investir qu'en marquant une opposition claire aux revendications et aux propos discriminants et/ou haineux qui pourraient apparaître (racistes, antisémites, sexistes, LGBTphobes, etc.). Notre combat antiraciste, féministe et antifasciste ne saurait être dilué.

Le mythe de la spontanéité, un individualisme qui désarme

Les boucles d'organisation en ligne ainsi que les AG du 10 septembre qui se sont mises en place s'organisent selon les modes de structuration spontanéiste ou de révolution citoyenne. Ces modes d'organisation reposent sur la croyance qu'une assemblée générale serait le stade le plus avancé possible de la démocratie, selon le mythe et la naïveté que toute forme de hiérarchie et de domination en serait absente.

Tout cela sans prise en compte ni des hiérarchies sociales implicites, ni de l'expérience des personnes présentes, ni de l'influence que peuvent exercer plusieurs personnes intervenant de manière organisée sur une AG (militant-es politiques notamment, de gauche comme d'extrême droite).

En outre, les AG se heurtent vite aux enjeux de conception « d'actions de luttes » percutantes. Des actions souvent spectaculaires et symboliques mais qui débouchent difficilement sur une structuration durable et sur une sociabilité en rupture avec les modes de vie bourgeois. Elles peuvent susciter l'illusion d'une force populaire, mais, sans ancrage dans le champ du travail, là où se fondent les rapports économiques, elles ne menacent pas le capital à sa racine : la production et la circulation des richesses. Cela revient à créer en boucle et pour chaque lutte des assemblées ponctuelles dont il ne reste pas grand-chose dans la durée, sans prolongement dans une action directe coordonnée ou l'édification d'une contre-société. Les participant-es sont donc renvoyé-es, finalement, à une survie individuelle, à la gestion de contradictions et de frustrations permanentes, au sein du système capitaliste.

C'est aussi tout un savoir-faire, une architecture logistique qui fait défaut, lorsque, par exemple, la grève est évoquée. Nous ne reprenons pas la thèse idéaliste selon laquelle un mouvement est intéressant s'il adopte des discours et des modes d'action radi-

caux. Car la colère n'est pas forcément un critère de construction d'une perspective révolutionnaire. Elle peut être tout l'inverse, en enfermant les personnes dans la haine sectaire et l'autodestruction individualiste.

Matérialistes, nous pensons que la force d'un mouvement réside dans sa dynamique sociale, c'est-à-dire dans sa capacité à se structurer durablement en contre-société, en développant une organisation qui fédère quotidiennement le plus grand nombre de prolétaires possible, dans les champs de la production et de la sociabilité.

Les syndicats de chaque profession doivent se mettre au service des futur·e·s grévistes en les conseillant sur les modalités d'action à engager dans les entreprises, dans les services et dans les branches professionnelles. La grève, à *fortiori* générale, se prépare au quotidien au sein des collectifs de travail. Son efficacité, lorsqu'elle est déclenchée, dépend grandement de l'implantation syndicale et du contact quotidien, au travail, construit dans la durée, avec un maximum de travailleurs et de travailleuses. La grève générale, interprofessionnelle par nature, doit être coordonnée par des organisations de branche, en responsabilité collective, et non pas par des individus qui ne représentent qu'eux et elles-mêmes.

En allant à la rencontre des travailleurs et travailleuses pour leur proposer une grève générale, nous devons nous poser la question de la finalité de cette action. S'agit-il d'établir un simple rapport de force dans une démarche sociale-démocrate qui ne remet pas en cause le système capitaliste ? Une dynamique qui aspire uniquement à repousser une politique budgétaire et, au mieux, à améliorer momentanément le sort des classes populaires ? Ou l'objectif de cette grève générale est-il de faire reculer l'adversaire pour engager un processus de rupture intégrale avec la domination bourgeoise sur les institutions économiques du travail et les modes de vie ? C'est ce qui différencie l'individualisme spontané du syndicalisme de classe. D'où l'importance de se réapproprier

la stratégie révolutionnaire formulée au congrès de la CGT de 1906 dans la charte d'Amiens.

L'état actuel et l'impréparation de l'organisation syndicale ne doivent pas nous décourager. L'atomisation de notre classe ne reculera que si nous nous investissons dans l'organisation des grévistes et des futur·e·s grévistes. Profitons de cette envie de lutte pour mettre nos outils (unions locales et syndicats) au service du mouvement et pour leur redonner leur fonction historique ! C'est à cette condition que toute date ultérieure destinée à la poursuite ou à la reconduction du mouvement dans la durée pourra fonctionner. Sans structuration, sans construction de notre contre-société, c'est-à-dire sans double besogne, nous ne gagnerons rien, ni réforme ni révolution !

Les CSR sont une tendance active, rassemblant des militantes et militants dans des confédérations syndicales. Ils et elles produisent des réflexions et assurent un travail de formation à destination des syndicalistes. Vous pouvez par exemple vous référer à nos analyses du mouvement des gilets jaunes [<https://www.syndicaliste.com/mouvement-17-novembre>].

Les CSR, c'est quoi ?

Les CSR entendent faire vivre un renouveau des pratiques syndicalistes révolutionnaires qui ont fondé la confédération CGT, car sans outils révolutionnaires, il ne peut y avoir ni perspective révolutionnaire ni militant·e·s révolutionnaires. Après plus de trente années de défaites ouvrières, l'heure n'est plus à la défensive. Le projet révolutionnaire est plus que jamais une nécessité. Pour faire vivre ce projet, il faut des militant·e·s organisé·e·s sur une base collective : une tendance [<https://www.syndicaliste.com/csr-tendance>]. Rejoins-nous !

Une victoire n'a jamais été obtenue sans stratégie, sans organisation collective

Comités Syndicalistes Révolutionnaires

septembre 2025

<https://www.syndicaliste.com/10-sept-2025>

Adaptation non-officielle au format brochure.

Fait avec L^AT_EX 2_ε pour un bon rendu pour l'impression.

Mis en brochure avec pdfbook2 via pdfjam.

Réalisé exclusivement avec du logiciel libre :

<https://www.gnu.org/philosophy/free-sw.fr.html>

Vive le projet GNU, Linux-libre, et bien d'autres,

du moins tant qu'on conserve l'ordinateur.

Sur <https://tarage.noblogs.org/>, si tant est que vous ayez un accès à Internet et que ça existe encore, vous pourrez retrouver d'autres adaptations en brochure par nos soins des Comités Syndicalistes Révolutionnaires, d'Émile Pouget, de WikiRouge.net, de Frédéric Lordon, d'Andreas Malm, de Kris De Decker du low←tech magazine, de Gary Francione, de David Olivier, de Valéry Giroux, d'Élise Desaulniers, et plus encore !